

Voici pourquoi le monde s'écroule (et ce que vous pouvez y faire)



[Le Rapport Corbett](#)

23 juin 2024 : <https://corbetteport.substack.com/p/heres-why-the-world-is-falling-apart>



par James Corbett

corbetteport.com

23 juin 2024

Avez-vous parfois l'impression que tout s'écroule d'un seul coup ?

Oubliez la fondation d'une famille ou l'achat d'une maison. Il est de plus en plus difficile pour les jeunes hommes et les jeunes femmes de mettre de la nourriture sur la table.

Et les chanceux qui parviennent à fonder une famille ne passent certainement pas leur temps à participer à des barbecues de quartier pendant que les enfants jouent une partie de hockey de rue. Aujourd'hui, ils auraient de la chance de pouvoir arracher les enfants à leur appareil suffisamment longtemps pour qu'ils remarquent qu'il y a d'autres enfants dans leur quartier. Non pas que les parents vivent mieux leur vie.

Que *font* tous les utilisateurs de ces appareils ? Ils font défiler sur les médias sociaux leurs flux interminables de pornographie apocalyptique et d'appât-à-rage, bien sûr ! Ils sont occupés à regarder Israël holocauster la Palestine, l'OTAN se rapprocher d'une guerre nucléaire avec la Russie et les gens à la maison

se livrer à des [crises de panique publiques](#) alors que la société se désintègre et que le monde bascule dans la folie.

Cette foi en la capacité du travail et de la détermination à nous aider à améliorer la planète et à laisser un meilleur endroit à nos enfants ? Elle a disparu. Remplacée par le sentiment que le monde va à vau-l'eau et qu'il ne vaut peut-être pas la peine d'être sauvé.

Oui, du macrocosme des crises géopolitiques et de l'astuce financière au microcosme de la désintégration économique et du malaise spirituel, il semble que tout ce qui pourrait aller mal va mal. De plus en plus, nous avons l'impression de n'être que des spectateurs du spectacle désordonné qui se joue sur nos écrans, des conducteurs numériques qui regardent sans broncher l'accident de voiture du chaos qui se déroule sur les autoroutes de l'information.

Mais saviez-vous que ce phénomène porte un *nom* ? Et qu'il fait partie d'un plan élaboré depuis des années par les puissances-qui-ne-devraient-pas-l'être pour déstabiliser le monde et faire avancer leur agenda ? Saviez-vous aussi qu'en observant ce désastre, nous contribuons à la réalisation de ce plan ?

Non ? Eh bien, vous êtes sur le point de tout apprendre ! Allons-y.

Le précarariat



En 2011, Guy Standing, économiste marxiste et professeur d'études du développement à l'université de Londres, a publié [*The Precariat: The New Dangerous Class*](#), dans lequel il définit un nouveau type de classe sociale apparu sur le marché du travail du XXI^e siècle :

Le précarariat ne fait pas partie de la "classe ouvrière" ou du "prolétariat". Ces derniers termes suggèrent une société composée principalement de travailleurs occupant des emplois stables, à long terme et à heures fixes, avec des noms d'emploi que leurs pères et leurs mères auraient compris, face à des employeurs locaux dont les noms et les caractéristiques leur étaient familiers.

De nombreuses personnes entrant dans le précarariat ne connaissaient pas leur employeur ni le nombre de collègues qu'elles avaient ou qu'elles allaient probablement avoir à l'avenir. Ils n'appartiennent pas non plus à la "classe moyenne", puisqu'ils n'ont pas de salaire stable ou prévisible, ni le statut et les avantages que les membres de la classe moyenne sont censés posséder.

En d'autres termes, selon Standing, « l'économie à la tâche » de ces dernières années a créé une classe entièrement nouvelle de travailleurs dont l'existence économique même est définie par sa nature précaire.

Issu d'une vision marxiste du monde, ce concept de "précarariat" dépeint ces travailleurs comme une masse indivise de travailleurs parmi d'autres dans la grande lutte des classes et insiste sur le fait qu'ils sont les victimes impuissantes de vastes forces économiques échappant à leur contrôle. Il insiste sur le fait que le seul espoir de ces masses d'ânes est de faire pression sur les gouvernements pour qu'ils accordent plus de droits aux « tâcherons »... ou de renverser le gouvernement. ou de renverser le gouvernement et d'instaurer une dictature du précarariat... ou tout ce que croient les économistes marxistes.

Naturellement, cette vision du monde plaît aux plus grands collectivistes de tous : les mondialistes. Il n'est donc pas surprenant qu'en l'espace de quelques années, Standing ait été [invité à s'exprimer au Bilderberg 2016](#) sur le thème "[Précarariat et classe moyenne](#) [sic]", ou que son travail ait ensuite été [promu par le Forum économique mondial](#), qui l'a invité à [s'exprimer à Davos 2017](#) [sic].

Mais cela soulève la question suivante : *pourquoi* les archimondialistes de Bilderberg et de Davos sont-ils *si* intéressés par la promotion de cette idée de "précarariat" ?

Pour répondre à cette question, nous devons d'abord nous pencher sur un autre terme que le pouvoir en place a tenté d'implanter dans la conscience publique au cours des dernières années.

La polycrise



La seule chose que les [cacocrates](#) au sommet de la pathocratie mondiale aiment plus qu'un économiste marxiste, c'est un sociologue français "post-marxiste". Cela explique pourquoi les travaux d'Edgar Morin -

un théoricien français de 103 ans qui écrit depuis les années 1940 - ont été exhumés, dépoussiérés et examinés par les porte-parole de l'establishment et les gogos mondialistes au cours des dernières années. Leur chasse au trésor a débouché sur une découverte précieuse : le mot "polycrise".

Plus précisément, l'ancien président de la Commission européenne (et pilier de Bilderberg de longue date) Jean-Claude Juncker a utilisé un [discours de 2016](#) sur les difficultés de l'Union européenne pour réintroduire le terme - inventé pour la première fois par Morin dans les années 1990 - dans le discours politique moderne :

L'Union européenne a été confrontée à la pire crise économique, financière et sociale qu'elle ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale. Et elle continue de se débattre avec les conséquences de cette crise. J'ai souvent utilisé le mot grec "polycrisis" pour décrire la situation actuelle. Nos différents défis - des menaces pour la sécurité dans notre voisinage et à l'intérieur de nos frontières, à la crise des réfugiés et au référendum britannique - ne sont pas seulement arrivés en même temps. Ils se nourrissent les uns les autres, créant un sentiment de doute et d'incertitude dans l'esprit de nos concitoyens.

Si cette remarque en passant sur la "polycrise" peut sembler anodine aux personnes normales qui ont les idées claires, les machiavéliques de la jet-set mondialiste n'ont manifestement *pas les idées claires*.

En conséquence, la référence fugace de Juncker à ce terme a été [reprise et développée](#) par l'historien du courant dominant (et participant à Davos), Adam Tooze, dans les pages du *Financial Times*, le porte-parole de la City de Londres, en 2022. De là, il est devenu [le "mot à la mode" à Davos l'année dernière](#) et le Forum économique mondial a alors réalisé une [interview de Tooze](#) sur le terme et sur les raisons pour lesquelles il décrit si parfaitement le monde de chaos que les dirigeants mondiaux en puissance sont en train de mettre en place.

Citant la [propagande malthusienne](#) du Club de Rome [sur les limites de la croissance](#) dans les années 1970 comme l'une des "premières prévisions" de la polycrise moderne, Tooze s'extasie ensuite positivement sur la façon dont le grand plan visant à ramener l'[ordre](#) (technocratique) [ab chao](#) culmine dans la désintégration totale de l'économie mondiale et de la société civile dans le monde post-COVID.

Comme le rapport du Club de Rome et divers types d'expertise épidémiologique le disaient à l'époque, on commençait à prendre conscience que le miracle de la croissance économique, qui avait vraiment pris une ampleur spectaculaire après la Seconde Guerre mondiale, avait un revers [sic]. Le succès même de notre croissance économique engendre donc une série de risques vraiment dramatiques - du côté de l'enveloppe environnementale des ressources, mais aussi du côté des mutations zoonotiques des maladies pandémiques. Edgar Morin, le théoricien français qui a été le premier à inventer ce terme, est un analyste alarmiste environnemental classique des années 1970. Il y a donc une certaine cohérence dans cette chronologie.

Mais c'est une chose de voir la forme de quelque chose, c'en est une autre de voir sa réalité. Et c'est là que l'expérience de la pandémie de 2020, 2021, est un véritable coup d'arrêt, car nous stoppons l'économie mondiale dans son élan. Nous n'avons jamais rien fait de tel auparavant - une baisse de 15 à 20 % du PIB mondial en l'espace de quelques semaines.

En d'autres termes, la polycrise ne se définit pas par l'une ou l'autre des crises individuelles qui la composent - la (fausse) crise climatique ou la (fausse) crise COVID ou la crise économique (générée), etc. C'est pourquoi le chaos de ces dernières années semble si accablant pour tous ceux d'entre nous qui regardent le désastre se dérouler sur leur fil d'actualité. Il ne s'agit pas d'une série de problèmes qui admettent chacun des solutions individuelles, mais d'une boule de neige composée de problèmes dans laquelle chaque crise individuelle alimente toutes les autres crises.

Maintenant, voici la vraie question : pourquoi ces présumés potentats de la planète sont-ils si *excités* par ces idées de "précariat" et de "polycrise" ?

Pourquoi ? Parce que cela fait partie de leur grand plan, bien sûr.

À suivre : La polycrise du précariat ? . . .



Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les Bilderbergers et leurs larbins dans les universités et les médias de l'establishment tentent d'insérer le "précariat" et la "polycrise" dans la conscience publique. Ces termes s'inscrivent *parfaitement* dans leur plan à long terme visant à faire émerger l'ordre (du Nouveau Monde) du chaos (généré).

Ne me croyez pas sur parole. Regardez, par exemple, ce que le marxiste préféré du Bilderberg, le susmentionné Guy Standing, a soutenu dans sa [tribune sur le précariat](#) organisée par le Forum économique mondial en 2016. Après avoir proposé que les gouvernements du monde entier collectent *davantage d'argent* auprès de leur bétail fiscal au moyen d'un "prélèvement spécial sur les revenus générés par les brevets, les droits d'auteur et d'autres formes de propriété intellectuelle" et d'un prélèvement "sur les revenus prélevés par les entreprises de plateformes numériques sur les transactions de travail basées sur les applications", il propose ensuite une nouvelle idée audacieuse sur ce que les parasites politiques suceurs de sang devraient *faire de* toute cette richesse volée : Le revenu [universel](#) d'[asservissement](#), bien sûr !

En résumé, le revenu de base doit faire partie d'un nouveau système de distribution des revenus. La mise en place de la base de financement peut prendre du temps. C'est pourquoi les décideurs politiques doivent préparer le terrain avec soin et proposer une approche

évolutive, qui démantèle progressivement l'ancien système de protection sociale, construit par bribes à une autre époque, tout en construisant un nouveau système adapté à notre temps. Pour nous autres, il s'agit de renforcer la colonne vertébrale des hommes politiques et des institutions qui les soutiennent. Le revenu de base est en effet un impératif politique.

Quoi ? Un économiste marxiste propose que la réponse à la grande lutte des classes consiste à voler l'argent des gens et à leur en rendre *une partie sous la forme d'une* allocation mensuelle assortie de conditions ? Et cette idée "radicale" est promue par le Forum économique mondial ? Je suis choqué (<--SARCASM).

Qu'en est-il de la polycrise ? S'agit-il également d'un cheval de Troie pour le plan mondialiste ?

Il suffit de regarder ce que conclut Adam Tooze, porte-parole de l'establishment, dans *sa tribune sur [la polycrise](#)* organisée par le Forum économique mondial. Après avoir noté les *avantages que* la polycrise peut apporter en aidant à renforcer les différentes branches de l'État profond - il se réjouit en fait de la façon dont les propagandistes du COVID, par exemple, peuvent partager ce qu'ils ont appris sur la façon de manipuler le public avec les agences gouvernementales allemandes qui cherchent à vendre au public l'agenda néo-féodal vert -, il nous dit ensuite de *nous détendre*. Au moins, nous avons un *nom* pour le chaos qui nous entoure !

L'objectif, l'idée du concept est simplement d'ouvrir les fils à travers lesquels vous pouvez commencer à voir les connexions. Si vous lisez un journal ou regardez les informations, vous vous retrouvez face à un collage qui vous semble incohérent et fou, au point que vous commencez à vous demander si vous pouvez vraiment faire confiance à vos propres sens.

Le concept de polycrise dit : "Détendez-vous, c'est en fait la condition de notre moment présent". Je pense qu'il est utile de donner un nom à ce sentiment. C'est thérapeutique. Voici votre peur, voici quelque chose qui vous angoisse fondamentalement. Voici comment on pourrait l'appeler".

"Oui, disent les mondialistes. "Vous, les travailleurs, *êtes* une classe précaire et vous *faites partie de* la Grande Dialectique ! Maintenant, écoutez bien : votre salut réside dans le [revenu universel de base](#) et dans d'autres interventions gouvernementales dans l'économie qui nous permettent justement de mieux contrôler vos vies !"

Et "Oui !" disent les mondialistes. "Le monde *est* en polycrise ! Regardez vos fils d'actualité ! Vous savez que c'est vrai. Donnez-nous plus de contrôle et détendez-vous en sachant que nous allons tout régler pour vous !"

C'est ainsi que le public est mené par le bout du nez depuis des générations. Des idées et des phrases sont insérées dans le discours public - "Rendre le monde sûr pour la démocratie" ou "la responsabilité de protéger" ou "la guerre mondiale contre le terrorisme" ou "la distanciation sociale" ou un million d'autres slogans soigneusement emballés - et soudain, la discussion est formulée en ces termes.

Même ceux qui *s'opposent* à ces idées ne peuvent jamais vraiment y échapper. Ces idées ne peuvent être combattues que *dans le* cadre du monde qu'elles supposent - un monde où la démocratie *est en* guerre

contre l'autocratie, où les génocides peuvent être évités grâce à l'action des Nations unies, où le terrorisme mondial *est* une menace omniprésente ou où les contacts sociaux *sont* intrinsèquement dangereux.

Et maintenant que le "précariat" et la "polycrise" sont entrés dans la dialectique, les mondialistes ont fait un pas de plus vers leur conquête du monde.

Comment échapper à ce plan infâme ?

... Ou la polycrise-de-l'unité de l'humanité libre ?



Il n'est pas difficile de comprendre ce que veulent les mondialistes : ils veulent le contrôle.

Et il n'est pas nécessaire d'être un chirurgien du cerveau pour comprendre comment ils comptent consolider leur contrôle sur la planète : en imposant leur Nouvel Ordre Mondial au chaos.

Enfin, il n'est pas nécessaire d'être un génie pour comprendre comment ils comptent créer l'ordre à partir du chaos : ils vont *générer* le chaos.

C'est un point que j'ai soulevé dans mon article [Chaos Out of Order](#) que j'ai écrit en 2017 :

Bien sûr, nous devons comprendre que nous avons été amenés à ce point pour une raison. Afin d'instaurer leur nouvel ordre, les puissances qui ne devraient pas l'être ont dû *générer le* chaos actuel. Les tensions sociales, politiques et économiques sans précédent que nous connaissons actuellement font partie d'un plan de match. Pour remettre les pièces d'échecs en place, il faut d'abord renverser l'échiquier.

Et maintenant que nous nous regardons tous dans le miroir noir de nos fondleslab à chaque instant de notre vie, nous ressentons la pression de la polycrise de manière encore plus aiguë. Il suffit de *regarder le* chaos qui règne dans le monde. Je peux rafraîchir mon fil d'actualité à chaque minute de la journée et trouver une nouvelle histoire qui m'indigne ou m'horripile ! *Quelqu'un ne* viendra-t-il pas nous sauver ?

Pendant ce temps, les Bilderbergers et les élitistes de Davos attendent dans les coulisses, préparant leurs "solutions" préétablies à ces problèmes.

Mais que se passerait-il si, au lieu de s'opposer à la présentation de ces problèmes par Standing, Tooze et les autres valets du WEF, nous rejetions entièrement leur cadrage ?

Et si nous ne soutenions pas que l'intérêt de classe du précaire serait mieux servi par la mise en œuvre de telle ou telle politique gouvernementale, ou même par l'anarchie ? Et si, au contraire, nous *rejetions complètement* le concept marxiste de lutte des classes lui-même ?

En effet, je suis quelqu'un qui répond à tous les critères de Standing pour y appartenir : je ne suis pas un employé à temps plein d'une grande entreprise. Je n'ai pas un titre de poste que la génération de ma mère ou de mon père aurait compris. Je ne bénéficie pas des avantages sociaux traditionnels, ni d'horaires fixes, ni de "voies d'avancement établies, soumises à la syndicalisation et aux conventions collectives". Mais je *ne suis pas* un "précaire". Je suis un être humain libre, qui forge son propre destin en apportant quelque chose de valeur à ses semblables. Je ne suis pas dépendant d'un gouvernement qui m'offre un droit du travail qui me protège d'une manière ou d'une autre de l'univers. Je peux choisir de travailler en solidarité avec mes semblables. Je peux choisir de travailler pour une entreprise, de me syndiquer, de conclure des conventions collectives ou d'exiger des avantages sociaux... ou non. Je ne suis pas dépendant de papa ou maman gouvernement pour faire ces choses à ma place et je ne veux pas qu'ils le fassent.

De même, que se passerait-il si nous rejetions la polycrise sur laquelle Tooze et ses acolytes veulent que nous nous concentrons ? La "crise climatique" n'est pas une crise du tout, pas plus que la "crise COVID" ou la crise du "terrorisme mondial" ou la crise de la "désinformation russe" ou n'importe laquelle des millions d'autres histoires d'épouvante abracadabrantesques avec lesquelles les puissances qui ne devraient pas être et leurs porte-parole médiatiques essaient constamment de nous faire peur.

Et dans la mesure où certaines crises *sont des crises réelles* qui menacent nos moyens de subsistance ou notre existence même - la crise économique réelle à laquelle beaucoup sont confrontés aujourd'hui ou la menace omniprésente de guerre ou la perturbation de l'approvisionnement alimentaire mondial - ces crises sont toutes soit des crises *causées par le gouvernement*, soit des crises qui, à tout le moins, ne seront qu'exacerbées par le gouvernement. Il n'y a pas de "polycrise" qui exige que nous cédions davantage de contrôle aux politiciens et à leurs payeurs mondialistes, ni de "polycrise" qui exige que nous vivions comme des esclaves dans une plantation néo-féodale, en mangeant des insectes et des hamburgers de viande synthétique fabriqués en laboratoire, afin de sauver la planète.

Dans *cette optique*, notre tâche semble beaucoup plus simple : travailler avec nos semblables pour établir des communautés de soutien qui *n'ont rien à voir avec* la consolidation d'un contrôle de plus en plus grand entre les mains d'un nombre de plus en plus restreint de personnes. Cela ne veut pas dire que la tâche sera facile, mais une fois que les absurdités promues par le Forum économique mondial concernant le "précaire" et la "polycrise" auront été bannies de notre réflexion, nous pourrons nous concentrer sur la véritable tâche qui nous attend, et ce de manière beaucoup plus efficace.

Alors, comment faire ? Eh bien, pour commencer, nous pouvons cesser de vivre nos vies dans l'ombre de nos écrans lumineux de smartphones. Au cas où vous ne l'auriez pas encore compris, la matrice médiatique est la façon dont les "Ils" au sommet de la pyramide du pouvoir mondial nous maintiennent divisés et conquis, concentrés sur l'épave du chaos et de la désintégration de la société, de sorte que nous

ne voyons jamais le monde qui nous entoure. Un monde où *les* familles organisent des barbecues de quartier et jouent au hockey de rue plutôt que de s'ignorer les uns les autres pour passer du temps avec nos tablettes et nos téléphones serait un monde infiniment meilleur et nous le savons tous, alors pourquoi ne pas poser nos appareils et essayer l'alternative pendant un petit moment ?

Bien sûr, nous devons alors faire face à un autre problème : le problème du troisième élément le plus efficace de la propagande ennemie.

Quel est le troisième élément de propagande ennemie le plus efficace, demandez-vous ? C'est une bonne question. Mais c'est un sujet pour un autre jour.

En attendant, il est peut-être temps pour nous d'arrêter de laisser les techniciens façonner notre discours - d'arrêter de les laisser insérer des mots comme "précarier" et des phrases comme "ne rien posséder et être heureux" et des slogans comme "[faites confiance à la science](#)" dans nos discussions. Si les limites de notre langage sont vraiment les limites de notre réalité, comme le [disait Wittgenstein](#), alors nous pouvons commencer à reprendre le contrôle de notre réalité en reprenant le contrôle de notre langage.

Il n'y a pas de polycrise du précaire. Il n'y a que la polycrise-de-l'unité de l'humanité libre.

Vous aimez ce type d'essai ? Alors vous adorerez la [lettre d'information du Corbett Report](#), qui contient mon éditorial hebdomadaire ainsi que des recommandations de lecture, de visionnage et d'écoute. Si vous êtes membre du Corbett Report, vous pouvez vous connecter à [corbettreport.com](#) et [lire la lettre](#) d'information dès aujourd'hui.

Vous n'êtes pas encore membre ? [Inscrivez-vous dès aujourd'hui](#) pour accéder à la lettre d'information et soutenir ce travail.

Traduit avec l'aide de [deepl.com](#).

D'autres textes du même auteur : [dieudo.fr/wiki/James_Corbett](#).